

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Temperature (°C) and Wind (Direction/Force). Includes data for 23 Jan 1905 and 24 Jan 1905.

La Conférence de Paris.

La commission internationale d'enquête sur l'incident de Héli d'est réuni, nous l'avons annoncé à l'époque, deux fois le jour de son organisation, dans la matinée et dans l'après-midi.

Le matin, à dix heures, elle se trouvait au complet, réunie dans la grande salle des délibérations qui lui a été offerte au ministère des Affaires étrangères.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

Sur l'invitation des commissaires, l'amiral Spang a pris la présidence; il a prononcé le discours suivant:

Messieurs, permettez-moi de vous adresser les meilleurs remerciements pour m'avoir choisi comme quatrième membre de la commission d'enquête.

ter à votre connaissance la dégradation, par le gouvernement de S. M. l'empereur de Russie, de M. le vice-amiral Doubaïeff, en remplacement de M. l'amiral Khasnakoff, que son état malade a mis dans l'impossibilité de continuer sa mission.

M. l'amiral Spang et M. le vice-amiral Doubaïeff prenaient aujourd'hui même possession de leur siège, je suis heureux de me faire l'interprète de nos sentiments, en leur présentant nos compliments de bienvenue et en transmettant à M. l'amiral Khasnakoff l'expression de nos vœux de meilleure santé.

Messieurs, je suis profondément, comme mes éminents collègues, le poids des responsabilités morales dont nous sommes chargés, mais nous saurons remplir nos devoirs, et dévoués qu'ils soient en nous inspirant, sans cesse, de l'exemple de haute agresseur et de modération que LL. MM. le roi d'Angleterre et l'empereur de Russie ont donné au monde par l'institution de cette commission d'enquête dont l'heureux effet a été d'apaiser, au-delà, les susceptibilités nationales en conflit, et de permettre, ainsi, un examen consciencieux et réfléchi de la cause.

C'est dans ces sentiments répondant si bien aux intentions amicales et bienveillantes de l'éminent président et du gouvernement de la République française que je vous demande, messieurs, d'entreprendre nos travaux afin qu'ils aboutissent aux solutions équitables que l'on attend de notre caractère, de notre expérience et de notre impartialité.

M. Soulange-Bodin, secrétaire général de la conférence a été alors invité à donner lecture du compte rendu de la séance précédente, lequel a été adopté sans modification.

Enfin, la conférence s'est réunie en séance secrète pour fixer la procédure de ses délibérations.

Elle a repris séance dans l'après-midi, à trois heures. Dans cette seconde réunion, qui a été strictement secrète, la commission a poursuivi ses travaux préliminaires d'élaboration de son règlement de procédure.

Elle a repris séance dans l'après-midi, à trois heures. Dans cette seconde réunion, qui a été strictement secrète, la commission a poursuivi ses travaux préliminaires d'élaboration de son règlement de procédure.

Elle a repris séance dans l'après-midi, à trois heures. Dans cette seconde réunion, qui a été strictement secrète, la commission a poursuivi ses travaux préliminaires d'élaboration de son règlement de procédure.

C'est une curieuse physiognomie de révolutionnaire mystique qui disparaît. Louise Michel qu'on surnomma la "Vierge rouge" fut, en effet, une propagandiste infatigable et, par un contraste frappant, sa vie tout entière se passa à prêcher la haine et à pratiquer la charité, car cette révolutionnaire violente possédait la bonté jusqu'au sacrifice.

Née à Troyes, en 1833, Louise Michel était institutrice aux Batignolles quand, à la fin de l'Empire, elle commença à se lancer dans le mouvement révolutionnaire et s'affilia à l'"Internationale".

Pendant le siège de Paris, elle fit preuve d'un véritable héroïsme. Engagée comme ambulancière, en la vit aller, sous le feu meurtrier des Prussiens, ramasser des blessés abandonnés sur le champ de bataille.

Elle prit ensuite une part très active à la Commune, et fut même blessée à la défense du fort d'Issy.

Arrêtée et traduite devant le conseil de guerre, elle fut condamnée à la déportation à la Nouvelle-Gélande. En 1879, elle refusa sa grâce et elle s'accepta de rentrer en France qu'une année après, lorsque fut votée l'amnistie.

La déportation n'avait pas calmé le zèle révolutionnaire de Louise Michel. Elle mena contre Gambetta et les républicains "bourgeois" une ardente campagne de meetings et organisa, en 1883, sur l'esplanade des Invalides, une manifestation d'ouvriers sans travail. Au cours de cette manifestation, des boulangeries furent pillées, et Louise Michel, arrêtée avec le compagnon Emile Pouget et soixante autres personnes; elle fut condamnée par la cour d'assises de la Seine, à six ans de réclusion et dix ans de surveillance.

En 1886, elle bénéficia de la grâce présidentielle et, malgré ses protestations, fut remise en liberté. Le 12 août de la même année, un discours lui valut encore une condamnation à quatre mois de prison. En 1888, un anarchiste déséquilibré, Lucas, tira sur elle deux coups de revolver qui la blessèrent légèrement.

Pendant la période boulangiste, Louise Michel tenta encore d'agiter les esprits au profit de son idéal communiste-anarchiste. A la veille du 1er mai de l'année 1889, elle fut arrêtée à Sainte-Etienne. On la prétendit folle, mais elle fut bientôt remise en liberté et alla habiter Londres, où elle gagna sa vie en donnant des leçons.

Louise Michel était revenue en France il y a quelques années, et avait repris ses conférences à travers le pays, mais ses sentiments violents s'étaient étendus, et la pauvre femme se bornait à élever, d'une voix faible, l'idéal de paix et de bonheur qu'elle rêvait pour l'humanité. C'est au cours d'une de ces tournées de réunions que la "Vierge rouge" contracta le mal, une pneumonie, qui l'a emportée.



LOUISE MICHEL.

LES CROISEURS FRANÇAIS DANS LE PORT.

Mémorable Journée

Remise de la Croix de la Légion d'Honneur à M. Vergnole de bord du Duplex.

Grand Banquet et Représentation de Gala.



Contre-amiral Boué de Lapeyrière.

La journée de dimanche dernier comptera dans les annales de la colonie française de la Nouvelle-Orléans; quatre événements l'ont marquée, quatre événements mé-

morables et de nature à ne laisser que des souvenirs agréables: la remise de la croix de la Légion d'honneur à M. J. M. Vergnole par le contre-amiral Boué de Lapeyrière, à bord du Duplex, une réception de la colonie française à bord du même croiseur, un banquet dans la salle de l'Union Française et une représentation de gala à l'Opéra Français.

La cérémonie de la remise de la croix de la Légion d'honneur à M. Vergnole, sur le pont du Duplex, était fixée à onze heures du matin.

Après un déjeuner chez l'amiral, auquel assistaient MM. J. M. Vergnole, Paul Capdevielle, Dr. A. W. de Realdès, Alcide Fortier, Albert Breton, Clément Jaubert, S. Vidalat, J. A. Buisson, S. Roy, E. Allgeyer, H. Damiens, attaché au consulat, le capitaine Lemogne, le capitaine Sourrieu, le capitaine Boyer, le lieutenant Guépin et le lieutenant de la Fournière, le contre-amiral de Lapeyrière, entouré des officiers de son état-major, des commandants et des officiers des deux croiseurs, s'est placé à l'entrée de la tente dressée sur le pont pour le bal de la veille.

A ce moment les spectateurs étaient nombreux sous l'impression de la nouveauté de la circonstance.

Le contre-amiral de Lapeyrière a alors déclaré que le récipiendaire suivrait fidèlement, sincèrement et fermement les principes qui doivent guider un chevalier de la Légion d'honneur.

Très ému par l'importante cérémonie et très touché des paroles du contre-amiral M. Vergnole a dit combien il appréciait le grand honneur qui lui était fait, et a promis de toujours se montrer digne de la Légion d'Honneur.

Les membres de l'ordre appartenant à notre ville, le Dr A. W. de Realdès, officier, MM. Paul Capdevielle et Alcide Fortier, chevaliers, sont venus féliciter le nouveau décoré et l'impressionnante cérémonie, qui avait duré une demi-heure environ, s'est terminée par le défilé des matelots devant l'amiral et ses hôtes.

De une à quatre heures de l'après-midi a eu lieu à bord du Duplex, la grande réception en l'honneur de la colonie française. Les embarcations des deux croiseurs ont amené à une heu-

re le premier groupe de visiteurs, de l'embarcadere de la rue du Canal au Duplex, et à des intervalles d'une régularité militaire ont fait des voyages entre la rive et le croiseur jusqu'à trois heures, amenant à chaque voyage de nombreux visiteurs.

Le pont supérieur du Duplex avait été rapidement transformé en salle de spectacle, avec scène, décors, sièges, etc. et les aspirants avaient préparé un programme des plus intéressants. Les centaines de spectateurs qui se pressaient pour les entendre ont tout à leur applaudissements.

M. Benoît du Duplex, dans une chanson intitulée: Ah, que c'est triste! M. Legour du Jurien de la Gravière, dans un monologue; M. E. Nazara du Duplex, dans une chanson: Le Roi Soleil; M. Martin du Jurien de la Gravière, dans un monologue; M. Lelong du Duplex, dans une serration, et M. Boisard du Jurien de la Gravière, dans une déclaration.

D'ailleurs voici le programme en entier:

Atlantique-Bouffes.

PROGRAMME de la matinée du 22 janvier 1905.

- 1. Pertrait au commandement, monologue, Laudic (Jurien).
2. Ah qu'est triste!, chansonnette, J. Benoist (Duplex).
3. La lettre, monologue, Leizour (Jurien).
4. Le Roi Soleil, pièce de chant... E. Mazara (Duplex).
5. Le nageur marseillais, monologue, Nunguin (Jurien).
6. Ti-Nin et Cupidon... (Duplex).
7. Le Toréador parisien, monologue, Martin (Jurien).
8. C'est moi que j'ais un frère, chansonnette, Le Long (Duplex).
9. L'Angelus de la mer, pièce de chant, Boisard (Jurien).
10. Ah! l'attendu, chansonnette, M. Barral (Duplex).

Ces amateurs ont fait preuve de réelles qualités artistiques et ont fort amusé leur auditoire. Un buffet abondamment et délicieusement garni était à la disposition des visiteurs.

La réception offerte par les marins français a été d'une grande cordialité et du meilleur goût et tous ceux qui y ont assisté en garderont le plus aimable souvenir.

Les visiteurs ont été ramenés à terre dans les embarcations des croiseurs.

LE BANQUET.

La salle de l'Union Française avait été magnifiquement décorée pour le banquet donné par les membres de la colonie française en l'honneur de leurs distingués compatriotes.

Sur les murs se trouvaient des écussons et des trophées de drapeaux français et américains.

Derrière la table d'honneur tenant toute la largeur de la salle, se dressaient des palmiers, des plantes vertes, des fougères, etc. formant un fond de verdure sur lequel se détachaient des inscriptions telles que: Vive la France! Vive l'amiral de Lapeyrière! Salut aux Officiers, etc., et la devise de la marine française: Honneur et Patrie!

A l'heure fixée, trois cents convives ont pris place autour des tables. A la table d'honneur se trouvaient M. J. M. Vergnole, président du banquet, l'amiral de Lapeyrière, M. Blanchard, gouverneur de la Louisiane, M. Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans, M. Henry McCall, percepteur du port, le capitaine Singer, de la station navale, le capitaine Miller, commandant le croiseur américain Columbia; M. Paul Capdevielle, auditeur d'Etat; MM. C. Jaubert, S. Vidalat, Alcide Fortier, S. Roy, E. Allgeyer, J. A. Buisson, Albert Breton, présidents des diverses sociétés françaises, M. Fortané Jaubert, le capitaine Lemogne,

commandant du Jurien de la Gravière, le capitaine Sourrieu, commandant du Duplex, le capitaine Boyer, chef d'escadron, le lieutenant Guépin aide de camp de l'amiral, M. Damiens, attaché au consulat de France, le Dr Gazeau, chirurgien-major, les lieutenants de Pentecôte et Millaut.

Aux autres tables se trouvaient les lieutenants Caron, Bronkhorst et Broquet, les enseignes Millet et Pechard, les aspirants Saillen, Villedren de Tarcy, Jouen, Crémion, Kerduco, de la Fournière et Fabre, les mécaniciens Deffasse, Lingin, Levoe, Dupuy et Etienne, les chirurgiens Praboist et Dauchâteau, et les sous-officiers, Le Carre, Abrien, Michel, Jurqes, Rogier, Pupot, Georges, Pommeret et Rubonet et les matelots Merrien, Le Roc et Covre.

Le menu suivant préparé par M. J. Galatoire, a été servi:

Hors-d'œuvre. Céléri, Olives, Amandes salées. Salade d'Anchois.

Entrées. Potage. Tortue à la Louisianaise. Poularde. Filet de Truite au Vin Blanc. Pommes Parisienne.

Entrée. Filet piqué aux Truffes et Champignons.

Petits Pôis, Choux-fleurs au Gratin. "Punch à la Bourgeoise."

Rôt. Perdreaux au Cresson. Saucisson.

Laitue aux Pointes d'Asperges. Dessert. Biscuits, Tutti-Frutti, Gâteaux.

Fruits. Café, Cognac. Nauternes (Rudelle). St-Emilion (Rudelle). Champagne (Ruederer Grand Vin).

Au dessert, M. Vergnole, président, a complimenté les marins et remercié les convives. Il a dit que l'assemblée représentait le patriotisme uni de la France et de la Louisiane, puis il a porté un toast au contre-amiral de Lapeyrière, aux officiers et aux équipages des croiseurs français en visite à la Nouvelle-Orléans.

L'amiral a répondu à ce toast en disant qu'il était profondément touché des preuves de solidarité que donne la colonie française, et de la sympathie qui existe entre les Français et les Louisianais. Au nom de la marine française, il a remercié la colonie française de l'accueil fait aux marins, et il a bu à la prospérité de la ville de la Nouvelle-Orléans et à une amitié toujours plus grande entre la France et les Etats-Unis.

Voici dans quel langage il s'est exprimé:

C'est avec une douce et profonde émotion que j'ai interprété des sentiments de gratitude des Etats-Unis et des équipages de la Division Navale. Je viens adresser ici un salut fraternel à tous les Français de la Nouvelle-Orléans.

De grands succès ont été obtenus de cette manifestation grandiose et insoupçonnée de patriotisme le plus noble et le plus généreux, nos âmes de marins et de Français débordent de joie, de reconnaissance et de fierté; et c'est au nom de la marine française, de nos braves marins et de toute mon énergie, je bois à la Louisiane hospitalière, à l'avenir et à l'union de la colonie française, à notre mère commune, à notre chère France, à la Patrie.

Le gouverneur Blanchard, en exprimant le regret de ne pouvoir parler le français, a dit que les Louisianais n'oublieraient jamais ce que la France avait fait pour les Etats-Unis à l'époque de la révolution et que leur Etat avait été fondé par des Français. Le gouverneur a porté ensuite un toast à M. Emile Loubet, président de la République Française, et M. Vergnole y a répondu en portant un toast au Président des Etats-Unis, M. Roosevelt.

Le maire Behrman et M. H.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 112 Commerce 12 Sept 1904

LA

DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE

Le Pavillon de Chasse.

VI

Suite.

Donc nous sommes de taille à nous mesurer; vous ne me

craignez point, moi non plus. Je croyais que nous pourrions parler en amis, je me suis trompé.

Cela ne m'étonne point, du reste, nous avons eu toute autre façon chacun d'envisager les choses.

Vous vous êtes marié par amour, je me suis marié par intérêt.

C'est Guillaime qui m'a fait épouser l'amie intime, on pourrait dire la sœur de sa femme.

On se rend de ces services-là entre dévoués.

La belle "Lotry" était assés pour rendre amoureux un vivier.

Je l'ai été, j'aurais pu l'être davantage, certainement.

Charlotte m'a trompé avec Guillaime, c'était dans l'ordre, je n'avais rien à dire, elle m'appartenait l'argent, par son intermédiaire, cela valait bien quelque chose.

Son accident de la "Savoie", semblait avoir assés dérangé. En Amérique, où ma femme m'entraîne pour le suivre, il résista à ses pressantes, par je doute la vérité, les femmes ont de celles qui ne lâchent point un homme en route, quand elles l'ont... comment dirai-je, dans la tête... et j'ai suivi, en mari qui se rend devant la nécessité, tous ses manèges.

Depuis le retour en France, l'intrigue a recommencé.

"Craignant les prodigalités d'un gendre tel que moi, son père nous servait une simple rente annuelle, de plusieurs milliers c'est vrai, mais nous n'y avons pas fait d'économies.

"J'ai dans ma poche plusieurs télégrammes qui me décident.

"Je vais divorcer.

"M. Hurrayre arrêté devant lui, le regardait, bien en face.

Et Xavier de Chambrailles d'un ton abrutiment détaché: "J'en serais quitte pour épouser une autre Américaine... qui peut-être me sera fidèle.

"Et dont le père, soheva Alex, n'eura pas encore été pris dans un krach.

"C'est cela même.

"Mais je vous assure que cette fois, je me ferai donner le capital.

"Et si vous ne le retrouvez pas?"

"Je l'ai sous la main.

"Craignant les prodigalités d'un gendre tel que moi, son père nous servait une simple rente annuelle, de plusieurs milliers c'est vrai, mais nous n'y avons pas fait d'économies.

"J'ai dans ma poche plusieurs télégrammes qui me décident.

"Je vais divorcer.

"M. Hurrayre arrêté devant lui, le regardait, bien en face.

Et Xavier de Chambrailles d'un ton abrutiment détaché: "J'en serais quitte pour épouser une autre Américaine... qui peut-être me sera fidèle.

"Et dont le père, soheva Alex, n'eura pas encore été pris dans un krach.

"C'est cela même.

"Mais je vous assure que cette fois, je me ferai donner le capital.

"Et si vous ne le retrouvez pas?"

"Je l'ai sous la main.

mais on peut-être d'opinion différente sans se déclarer ennemi.

"Il ne manquerait que cela. Leurs mains se touchèrent.

Les deux hommes se tournèrent le dos, l'un se remettant à marcher à travers le parc, l'autre rentra au château en lançant avec la désinvolture d'un homme qui se sent la conscience tranquille et le cœur léger, les bouffées de son cigare en l'air.

Et Alexandre Hurrayre, au milieu de spasmes douloureux qui lui apportaient le sympathie importune sinon insultante de cet autre cynique, parlant de ses affaires conjugales, comme il eût parlé de l'importance qu'il avait dans le concernant point, ne put s'empêcher de se dire avec une rage, qu'il eût été, en pensant que Xavier de Chambrailles et lui, pouvaient se mettre sur le même rang, se placer dans la catégorie des mariés trompés.

Une pitié en même temps lui vint.

Il pensa à cette autre victime, qu'était la duchesse de Morcef, qu'il avait connu tant d'autres fois qu'il était deux femmes dont elle

ne emporterait point sans la faire rejeter sur son mari, la trahison.

Charlotte de Chambrailles était l'une des deux.

Un divorce entraînerait l'autre.

C'était le seul vrai châtiment, susceptible d'atteindre le duc.

Mais quelle suprême douleur pour celle qui trouvait jusque-là dans sa tendresse la force de tout supporter!

Quant à lui, il se sentait comme détaché de ce calvaire qu'il gravissait.

Il avait-il dans cette impression, la lâcheté de celui qui recule devant la nécessité de frapper, la satisfaction de penser qu'il n'aura point à punir?

Le lambeau de son amour, était-il encore si attaché à lui-même, qu'il ne pouvait l'arracher?

A côté de l'attraction charnelle qui le ramesait à sa femme, y avait-il cette pitié qui est le pardon quand même et malgré soi.

Il n'était besoin, que de laisser aller les choses.

la troisième fois.

Alexandre Hurrayre, ne pouvait rien empêcher.

Le lendemain du jour où avait lieu ce court dialogue entre les deux hommes, qu'on eût pu appeler les deux compagnons d'infortune, une arrivée sensationnelle, du moins pour le duc de Morcef, eut lieu au château de Margnie.

Cette arrivée rappela à l'esprit de Guillaime, qu'il avait dû lui-même faire une invitation en règle à Old-Rock, dans la seigneuriale demeure, de son beau-père le "roi du coin", sur un millen des Montagnes Rocheuses.

On parlait chasse, et Mary, faisant en même temps que son mari, le parallèle, entre celles qu'on pourrait organiser dans ces contrées sauvages, et les chasses à courre données dans leur domaine de Chambrailles, invitait à venir à l'une d'elles, le couple descendu pour deux jours à Old-Rock.

Ce couple s'appelaient M. et Mme William Kline.

Il n'y avait point de distances, pour ce jeune ménage si complètement uni, qu'il ne se quittât point d'une minute.

—Oui, un jour nous irons, répondait Kate, d'est-ce pas Willy?

"Je serais contente de voir cela, une chasse à courre... et vous?"

—Moi aussi, répondait l'imper-